

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.LES ANNONCES
se traitent de gré à gré.

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an. . . 10 fr.
Six mois. 5 fr.

ÉTRANGER

Un an. . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT



Ainsi voilà qui est bien convenu, bien entendu, ils n'y seront pas le 26 octobre; ni M. de Kératry du Finistère, ni M. Marion de l'Isère, ni M. Giraud du Cher, ni M. Gambetta des Bouches-du-Rhône. Seul, M. Raspail se rendra devant la grille du Palais-Bourbon, et si par hasard quelques flâneurs s'avisent de le suivre, leur dira chemin faisant: « Mes enfants, ne vous donnez pas la peine d'aller plus loin, je ne fais qu'entrer et sortir. »

Le Gouvernement lui, en mal d'enfant, on, de nouvelles et mirifiques réformes, le Gouvernement se recueille jusqu'au 29 novembre, date fixée pour la délivrance. Pour les députés de la gauche, les uns ont disparu et vainement on les cherche sous les commodes et sous les tables, — ceux qui est mal; les autres écrivent des lettres aux journaux, ce qui ne signifie pas grand chose; — d'autres encore vont consulter leurs électeurs, ce qui est mieux.

Mais quant à savoir exactement ce que l'on fait et ce que l'on veut faire, quant à dire où l'on va, quant à avoir un projet arrêté, une ligne de conduite fixée, ah mince! ministres et députés sont sur le point d'une ignorance qui afflige, si on leur faisait subir aux uns et aux autres un petit interrogatoire à ce sujet, la chose ne se passerait guère autrement que voilà :

— Elève Duvergier, levez-vous. C'est vous qui avez contresigné le décret de convocation du 29 novembre; quelles sont les raisons d'un semblable retard?

— Mon Dieu, c'est bien simple, les uns voulaient pour le huit, les autres pour le seize, l'empereur a indiqué le vingt-neuf, et nous avons choisi le vingt-neuf.

— Vous savez pourtant que l'opinion publique réclamait instamment une convocation plus rapprochée, pourquoi l'avez-vous contrecarrée inutilement et maladroitement? pourquoi n'avez-vous pas prévenu votre chef, de l'état des esprits?

— Il avait dit le vingt-neuf, — il paraît que cette date lui allait, et ce n'est pas notre affaire de le contrecarrer.

— C'est bon, allez vous asseoir. — Elève La Tour-d'Auvergne. — Vous n'avez pas fait grande besogne depuis votre entrée au ministère. Que savez-vous des affaires étrangères?

— Je suis le descendant du premier grenadier de France.

— C'est vrai, — mais où en sont les négociations avec la Prusse?

— Je suis le descendant du premier grenadier de France.

— Sans doute, — mais la Prusse va-t-elle décidément s'annexer le grand-duché de Bade?

— Je suis le descendant...

— Du premier grenadier de France, c'est connu, — mais enfin si cela arrivait, que feriez-vous? Laisseriez-vous tranquillement consommer ce nouvel agrandissement, en un mot avez-vous une idée, un projet, un système? Som-

mes-nous à la guerre ou à la paix? Répondez d'une façon précise.

— Puisque vous me poussez à bout et que vous tenez essentiellement à connaître le fond de ma pensée, — écoutez :

— Ah la bonne heure !
— Je suis le descendant du...
— Au diable ! — Elève Lebœuf.
— Présent.

— Eh bien ! que se passe-t-il chez nous. Désarme-t-on, oui ou non ?

— Oui et non, — on désarme si la Prusse désarme, et on ne désarme pas si elle ne désarme pas.

— Tout comme avant ?

— Absolument.

— Elève Bourbeau ?

— Voilà, M'sieu.

— Quelle marche comptez-vous suivre dans votre ministère ?

— Celle de M. Duruy, un si digne homme, un si brave homme, un si excellent homme.

— Avez-vous des projets de réforme arrêtés ?

— Oui, M'sieu, les réformes de M. Duruy, un si digne homme, un si brave homme, un si excellent homme.

— Alors savez vous pourquoi on vous a mis à la place de M. Duruy ?

— Non, M'sieu.

— Ni moi non plus. — Elève Forcade

de la Roquette, voyons. On dit que vous êtes le plus intelligent de votre classe.

— C'est vrai.

— Eh bien ! éclairez-nous un peu sur les projets du Gouvernement. Pourquoi cette convocation tardive des chambres, pourquoi cette maladresse inopportune ?

— Ça ne vous regarde pas.

— Peste, vous êtes vif. — Cependant si vous avez de bonnes raisons, autant vaudrait les dire...

— Ça ne vous regarde pas.
— Mais, malheureux, avec des réponses comme ça, vous allez faire refuser d'emblée.



Vous plaît-il de passer aux députés ?

— Elève de Kératry vous prétendez que la constitution serait violée si on ne convoquait pas les chambres le 26 octobre ?

— Sans doute.

— Et vous aviez annoncé que ce jour-là, arrive que plante, vous tireriez la sonnette du concierge du Palais-Bourbon ?

— Parfaitement.

— Eh bien ! puisque la convocation est fixée au 29 novembre et non au 26 octobre, — la constitution est donc, selon vous, violée et bien violée ?

— Evidemment.

— Et alors, d'après votre engagement, vous devriez être le 26 octobre au rendez-vous que vous avez fixé ?

— Juste.

— Alors pourquoi n'y serez-vous pas ?

— Pour ne pas amener l'émeute derrière moi.

— C'est d'un bon mouvement ; — seulement vous manquez de logique et vous avez eu tort au moins, d'annoncer avec

FEUILLETON DE LA MASCARADE

PORTRAITS POLITIQUES

Le Sultan Abdul-Azis.

Air connu.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Son trône balance
Si visiblement,
Qu'à chaque minute,
On craint de le voir
Faire une culbute
Dedans la mer Noir.
Voilà le grand-duc de By, by,
Le grand-duc de Byzance,
L'illustre descendant, oui, oui,
Des grands mamamouchi,
Tchi ! (éternuer.)

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Il s'en fait, je pense,
Peu de mauvais sang.
Pendant qu'il sommeille,
Gras et souriant,
Sur son croissant veille,

Question d'Orient.

Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman,
Tout seul il dépense
Trent millions par an ;
Si, dans son empire,
On crève de faim,
Lui du moins peut dire :
J'ai le ventre plein.
Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Lorsque ses finances
Manquent de toman,
Il écrit très-vite
A monsieur Mirès,
Qu'il le commandite
A gros intérêts.
Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Pour couvrir les chances
De ce placement,
Il vous hypothèque
Caravansérail,
Bosphore et la Mecque,
Jusqu'à son sérail.
Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Quand vient l'échéance,
Fort tranquillement,
Il montre sa caisse
Sans un rouge liard,
Et l'Ottoman baisse
Sur le boulevard.
Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Il a la vaillance
De feu Soliman ;
Quand on va-t-en guerre
Contre les Crétois,
Il brandit, — derrière,
Son sabre de bois !
Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Chaque jour il lance
Un petit firman
Contre le Khédive
Qui, de désespoir,
De chaque missive
Se fait un... mouchoir.
Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;

Vouiant pour la France
Se montrer galant,
Notre souveraine
Doit trouver chez lui
Un accueil de reine
Des mille et une nuits.
Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Plein de déférence
Et d'empressement,
Pour l'Impératrice
Il a le dessein,
De mettre un cilice
Comme un capucin.
Voilà le grand-duc de By, by, etc.

Le duc de Byzance
Est bon musulman ;
Et quoi qu'Allah pense
D' ce déguisement,
Désireux de plaire
Jusqu'au bout, dit-on,
Tous ses janissaires
S'ront en capuchon.

Voilà le grand-duc de By, by,
Le grand-duc de Byzance,
L'illustre descendant, oui, oui,
Des grands mamamouchi,
Tchi ! (éternuer.)

L. LECLAIR.

trop de fracas une chose que vous ne faites pas quand le moment arrive.

— Elève Raspail.

— Appelez-moi maître, s'il vous plaît. Je suis assez vieux et assez expérimenté pour cela.

— Bon; maître Raspail, vous devez vous trouver le 26 octobre, à une heure et demie au Palais-Bourbon?

— Je l'ai dit, j'y serai.

— Très bien. — Et cela sous le prétexte qu'on viole la constitution, n'est-ce pas?

— Certainement.

— Mais n'êtes-vous pas un irréconciliable?

— Parbleu, et des plus purs.

— Alors le but de vos désirs et de vos efforts n'est-il pas précisément de renverser, de détruire, de démolir cette constitution dont vous vous êtes déclaré l'ennemi acharné dans vos professions de foi, vos réunions publiques et vos discours?

— Je crois bien.

— Dans ce cas on s'explique mal que vous vous mettiez si fort en colère lorsque le Gouvernement fait votre besogne, et que vous vous posiez en défenseur d'une victime que vous ne demanderiez pas mieux de voir égorgée...



Il est inutile de pousser plus loin cet examen fantaisiste dans lequel nous pourrions faire défiler encore une jolie procession de personnalités, — mais nous tenions à démontrer par ce badinage plus sérieux qu'il n'en a l'air, que nous pataugérons en ce moment dans le plus admirable gachis qu'il soit possible de trouver.

Et ce qu'il y a de remarquable, comme nous le disions en commençant, c'est que cette fois tout le monde s'est mis de la fête, ministres, députés, journalistes, personne ne manque, c'est une espèce de chasse à courre où l'on cherche à attraper le nonsens et le ridicule.

Ici, le Gouvernement qui semble prendre à tâche de perdre le regain de popularité que lui avaient valu l'amnistie et sa tolérance à l'endroit de la presse, — en accumulant maladresses sur maladresses, en mécontentant gratuitement l'opinion publique par des attermolements inexplicables et inexplicables, en prenant des mesures réactionnaires à l'endroit des réunions publiques, en ne sachant pas éviter des catastrophes comme celle des mines d'Aubin.

Là, M. de Kératry qui, pour être logique et conséquent avec lui-même, devrait aller au Corps Législatif le 26 octobre et qui n'y va pas, — M. Raspail qui devrait ne pas y aller et qui y va.

Ailleurs, les députés de l'extrême gauche qui devraient se tenir à l'avant garde et se laissent distancer par les soldats du centre.

Des mandataires de la démocratie qui, inscrivant sur leur drapeau *égalité et fraternité*, se laissent diviser par des questions de susceptibilité et de supériorité mesquines, sont incapables d'une action collective, d'un mouvement d'ensemble et se bornent à écrire chacun à leur journal préféré, des lettres oiseuses où ils racontent que « le Gouvernement est dans une voie déplorable, que la situation est grave, qu'il est temps d'aviser, de prendre des résolutions viriles, etc. », et qui néanmoins ne font pas un pas de plus — semblables en cela aux choristes de théâtre qui chantent à plein gosier :

Marchons,
Courons,
Volons à son secours.

et ne bougent pas de place.

Ailleurs encore, des journaux de déclamation dont quelques rédacteurs, — logés à Bruxelles, — appellent le peuple aux armes, pour défendre quoi? — l'interprétation subtile d'un article de la constitution, que le peuple ne connaît pas, ne comprend guère, et pour lequel il serait

bien sot de s'aller faire casser la tête, — alors qu'il a meilleur usage à faire de sa force et de sa volonté!

Ah! mes amis, mes amis, que c'est donc commode à ces moments, d'écrire dans un journal qui s'appelle *la Mascarade politique* où il nous est permis de blâmer tous ces gens-là, — car véritablement ils ne méritent pas autre chose.

Jacques BARBIER.

BONNES NOUVELLES



On vient de supprimer le grand commandement militaire de Toulouse qui était complètement inutile. Ce qui n'empêche pas de conserver les autres, complètement inutiles aussi. Ainsi le veut la logique gouvernementale.

— L'empereur est parti pour Compiègne avec son fils; il a emmené une suite peu nombreuse. Le général Fleury a accompagné son souverain.

Naturellement, à la campagne, un général Fleury était de rigueur.

— La ville de Toulouse vient d'élire son conseil municipal, et la liste démocratique a passé mieux qu'une muscade.

Nous autres Lyonnais, nous en sommes toujours aux *Commissionnaires* municipaux, et il n'est plus du tout question de la loi qui doit nous rendre l'administration de notre cité.

— Décidément le prince Napoléon ira à Vienne pour l'inauguration de la statue de Ponsard, et débitera un discours non politique.

Est-ce que cette Altesse renonce à la politique pour la littérature? Tant mieux.

— MM. nos ministres sont fort occupés de l'élaboration des projets de loi à présenter au Corps-Législatif; mais on ne sait rien encore de ces fameux projets, notre cabinet étant la discrétion même.

Un vrai cabinet noir.

MAUVAISES NOUVELLES



A Belleville, les sergents-de-ville dégâtent, à Aubin les chassapots font, hélas! merveille.

Ces mines d'Aubin, achetées 20 millions par la compagnie d'Orléans au Grand-Central, avaient été cédées à cette compagnie par M. de Morny.

Et de qui cet illustre anonyme les tenait-il? Les avait-il trouvées dans la succession paternelle?

— Les journaux libéraux, mais non irréconciliables, fondent de grandes espérances sur les 116, lors de la convocation des chambres.

S'ils comptent sur le dévouement aux idées démocratiques de MM. de Mackau, Descours, de Mouchy ou autres 116 de ce genre, ils comptent sur les souliers d'un mort.

— D'après *l'Indépendance belge*, sur environ 5,800 déportés à Cayenne en 1858, 12 seulement sont rentrés en France. Et les autres? — Ils sont morts.

Encore un peu de temps, et l'amnistie du 15 août n'amnistiait que des squelettes.

— Sauf quelques députés rares qui sont allés dans les départements consulter leurs électeurs, la majeure partie des membres de la gauche est en villégiature et s'offre des loisirs. Pour le bien du peuple, n'est-ce pas, messieurs?

— Encore des écrivaineries de M. Fialin annoncées dans quelques journaux.

Est-ce que cet ex-ministre ne pourrait pas nous laisser tranquilles avec son pathos, et jouir en paix des rentes que nous lui faisons pour avoir fait nommer M. Thiers?

FAUSSES NOUVELLES



Le président Rouher devient d'un libéralisme tellement échevelé, qu'il avait formellement annoncé l'intention de suivre Raspail le 26 octobre, et de faire son petit mouvement avec notre député.

L'empereur a eu mille peines à faire revenir son conseiller sur cette résolution. Ainsi se trouvent expliquées les nombreuses conférences entre notre souverain et son sujet.

— On confectionne en ce moment dans les ateliers parisiens des couronnes et des palmes de martyr pour les rédacteurs du *Rappel* et de la *Réforme*, à l'occasion de la manifestation du 26 octobre à laquelle ces citoyens vont prendre une si large part.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Au commencement de cette semaine, une fausse nouvelle a couru dans les colonnes des journaux parisiens; on annonçait la mort de M. Haussmann.

Or, M. Haussmann, — le même qui n'a pas même une pierre où reposer sa tête, — était tranquillement en villégiature en son château de Cestas, bien vivant et ne songeant nullement à aller rendre à Dieu des comptes que le Corps-Législatif obtient si difficilement.

D'après certaines feuilles publiques, il paraît que l'on recherche activement les auteurs de cette nouvelle de la mort du grand démolisseur, — pour les traduire devant les tribunaux, sans doute.

C'est donner à cet ami des maçons une importance exagérée. Qu'on fasse rechercher, pour le punir conformément aux lois, celui qui, par exemple, annoncerait faussement la mort de l'Empereur, je le comprends, — une pareille nouvelle étant de nature à troubler profondément les intérêts publics. Mais la mort de M. Haussmann? quelle influence aurait-elle sur les populations? quels désastres entrainerait-elle? la rente baisserait-elle d'un sou, et le crédit de la France serait-il ébranlé, parce qu'un préfet, même absolu comme son souverain, aurait passé de vie à trépas.

D'abord, M. Haussmann ne peut pas mourir encore; — désert son poste au moment où le budget de sa bonne ville de Paris va être discuté par la chambre, allons donc!

A propos de la générosité de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée — qui s'est fendue d'une gratification de UN FRANC envers un garde-barrière ayant, au péril de sa vie, enlevé un enfant étendu sur la voie au passage d'un train-express, le *Gaulois* a entrepris une petite campagne contre ladite Compagnie.

En regard de cette indemnité d'un franc pour un acte de courage, notre confrère aligne quelques chiffres indiquant les appointements des employés supérieurs de cette grande administration, — qui ont le courage de passer à la caisse aux échéances.

Ainsi le directeur touche 100,000 francs; des sous-directeurs, ingénieurs, etc., paient de 20 à 25,000 francs, et ainsi de suite.

Mais ce qu'on ignore peut-être, c'est que, outre ces émoluments fixes, chaque année messieurs les gros bonnets de la Compagnie s'attribuent des gratifications variant de 10 mille à 100 mille francs, et ce, en suivant la proportion des honoraires qu'ils émargent déjà.

Du reste, l'histoire des abus dont souffrent les employés subalternes de P. L. M. comporterait des volumes, et un jour l'autre, *la Mascarade*, qui n'a pas, comme certains journaux, des ménagements à garder envers la puissante Compagnie, se met d'en signaler un bon nombre.

Commençons par celui-ci.

La Compagnie a des inspecteurs chargés chacun d'une certaine section de sa ligne. Or, si ces inspecteurs arrivent d'une quelconque à diminuer les frais généraux des sections soumises à leur surveillance, la Compagnie, pour récompenser leur zèle, leur accorde une certaine somme proportionnée à l'économie qu'elle sera parvenue à réaliser. Savez-vous ce que font quelques inspecteurs?

Deux gares de différente importance trouvent sur la même section: dans l'une, le chef de gare gagne 1500 francs; dans l'autre, il a 2400. Eh bien, l'inspecteur élève le chef de gare qui a 2400 francs, et met sa place, sous prétexte d'avancement, à la place du chef de gare qui a 1500 francs, naturellement un liard d'augmentation.

Résultat: 900 francs d'économie pour la Compagnie, et gratification proportionnée à l'inspecteur.

C'est simple comme tout.

Je reçois la lettre suivante:

« Monsieur le Rédacteur,

Jusqu'ou MM. les marchands de nouveautés parisiens pousseront-ils l'incroyable naïveté en même temps!

Non contents d'afficher dans tous les journaux, qu'ils cèdent à cent sous le mètre, qu'ils achètent dix francs en fabrique, toujours afin de se rattraper sur la quantité — non contents de s'attribuer l'invention de la propriété exclusive de tissus connus toute antiquité et tombés dans le domaine public depuis la faute de notre mère, les voici se vantant de vendre des soieries noires INUSABLES.

Inusables! comprenez-vous? L'un appelle phénix *Paris-Louvre*, l'autre la *Blanche*, celui-ci le *Bras-d'Or*, celui-là simplement l'*Inusable*.

Et toutes ces étoffes résistent à tout, peuvent s'user!

D'abord, Monsieur, en fait de soieries, on ne peut rien faire d'inusable, et le fait est, on ne peut rien faire d'inusable, et le fait est, on ne peut rien faire d'inusable.

Mais si vos étoffes sont inusables, malheureux et naïfs que vous êtes, votre commerce est fini; si vous vendez de l'étoffe durant un an, plus de raisons pour renouer une garde-robe, adieu la vente des soieries.

Pour nous fabricants, nous sommes châtés que nos produits soient usables, je dois l'avouer, travaillons en conséquence. Le jour où l'on pourra trouver, — l'autre de ce jour n'a pas encore ouvert les portes de l'orient, — le procédé pour manifester un tissu inusable, la moitié des manufactures de fabrique à Lyon, seront fermées, trois quarts des métiers chômeront et les turluriers feront grève.

Ne le souhaitez pour personne. Cela n'empêchera pas les parisiennes d'acheter des étoffes garanties à l'usage, et les user aussi promptement que les autres.

Recevez, Monsieur, etc.

« D. fabricant de soieries »

La cour d'assises de la Seine vient de condamner à deux ans de prison et vingt-cinq francs d'amende le secrétaire-général de la Compagnie Immobilière. C'est d'un bon exemple, mais les actionnaires n'en auront pas un centime de plus.

A cette occasion, M. Emile Pereire est venu déposer devant la cour, et d'après les comptes-rendus judiciaires, cet homme administrateur de plusieurs sociétés en confiture a eu beaucoup de peine à contenir son émotion en face du jury: — ce qu'on conçoit aisément.

Mais pas du tout! M. E. Pereire est un *Figaro* qu'il n'a pas été le moins du monde ému: ce que c'est d'avoir la conscience pure!

HECTOR PÉRIER.

FUGUES DANS L'AIR

Air à fugues.

Encore une étoile qui file,
Qui file, file et disparaît.
BÉRANGER.

Où s'en vont donc ces météores,
Qu'à fond de train, dans le ciel bleu,
Emporte, du soir aux aurores,
Un vélocipède de feu ?
Et que veulent ces clowns célestes
Qui, du sein des immensités,
Piquent, — étincelants et lestes, —
Une tête sur nos cités ??

Jadis, Béranger sur sa lyre,
Chanta ces asres vagabonds,
Mais il oublia de nous dire
Quel but ont leurs sauts et leurs bonds ;
— Aussi bien, ce but moult diffère ;
Et ces météores errants,
Quand ils plongent dans notre sphère,
Ont des projets bien différents.

Celui-ci, caissier planétaire,
S'enfuit, emportant (ô mores !)
Le coffre-fort du Sagittaire
Et la sacochette de Cérés ;
Celui-là vient savoir si Gagne
N'est pas encore sénateur,
Et si la retraite de Magne
Figure enfin au *Moniteur*.

Cette étoile qui vagabonde
De l'Ouest à l'Est, du Nord au Sud,
Cherche-t-elle, de monde en monde,
Le corps de Jean Kinck, ou bien Jud ?
Non ; la sidérale touriste,
Qui de l'Ourse au Caméléon
Zigzague ainsi, suit à la piste
Le prince-errant Napoléon.

Une autre, un soir, tombe en fusée
Sur le Louvre (effet des hasards !)
Et voit, dans la cour du Musée,
Le surintendant des Beaux-Arts ;
Il emportait d'un pas agile
Un Greuse, et tout bas murmurait :
— « Encore une toile qui file,
Qui file, file et disparaît. »

Quelle humeur capricante ronge
Ce météore chevelu,
Qui si souvent parmi nous plonge ?
Que veut donc cet astre velu
Quand, étincelante navette,
Pour la terre il quitte l'Éther ?
Il veut... tailler une bavette
Avec le toupet de Rouher !

— « Que dira la chambre nouvelle ? »
— « Tropicmann fera-t-il des aveux ? »
— « L'Espagne, un roi trouvera-t-elle ? »
— « Loyson enfreindra-t-il ses vœux ? »
— « Changera-t-on de ministère ? »
Voilà ce que veulent savoir
Ces étoiles qui vers la terre,
Se la cassent, quand vient le soir.

Et quand ces étoiles mobiles
Tombent ainsi sur notre sol,
Il se trouve des gens habiles
Qui sachant attrapper au vol
Ces constellations qui détalent,
Aussitôt, sur leur estomac,
Les accrochent et les étalent ;
N'est-ce pas, Paul de Cassagnac ?

DEMOCRITE.

On demande un Monarque

FOLIE ESPAGNOLE, ÉCRITE EN STYLE RÉGENCE

La scène se passe... en famille.

Le théâtre représente la salle du conseil de régence à Madrid ; — porte à droite, porte à gauche, porte-plumes ; — Serrano, Prim et Topète se promènent dans la pièce avec agitation et semblent plongés dans une attitude anxieuse.

SCÈNE PREMIÈRE.

Prim (s'adressant à Serrano qui vient de mettre le nez à la fenêtre). — Serrano, bon Serrano, ne vois-tu rien venir ?

Serrano. — Je vois Pierrad qui guerroye, Barcelone qui poudroie, nos finances qui sont en désarroi, mais je ne vois pas poindre le moindre roi.

Topète. — Caramba, chers collègues, il faut avouer que Dieu secoude admirablement nos projets ; nous avons beau pour l'acquit de notre conscience, faire insérer dans toutes les feuilles et faire afficher sur toutes les murailles, que l'Espagne a présentement un trône à louer, il ne se présente pas un seul amateur sérieux.

Prim. — En effet, tous ceux que nous avons vus jusqu'ici, étaient loin d'offrir des garanties suffisantes. Récapitulons : le duc de Madrid... Serrano. — Le fils à sa maman ! Ah ! mais non ! il est avant tout convenu que tous les rejets directs ou indirects des Bourbons, nous les...

Prim. — Rejetons.
Topète. — Aussi je me hâte, cher collègue, de rejeter votre calembour, qui est un calembour bon.

Prim. — Si le mien est bon, le vôtre a le défaut d'être vieux comme tout, et de plus atrocement tiré par les cheveux.

Topète. — Permettez, s'il est si vieux que cela il doit être chauve ; or, s'il est chauve, comment diable aurais-je pu faire pour le tirer par les cheveux !

Prim. — C'est juste, mon cher Topète, et je m'incline devant cette logique ébouriffante ; mais nous ne sommes pas ici pour dire des bêtises, causons donc sérieusement : — Donc, pas de duc de Madrid ?

Serrano. — Pas de Montpensier, non plus ; celui-ci, alors même qu'il n'aurait pas le tort radical d'être entaché, lui aussi, de bourbonnisme, ne saurait nous convenir ; car je le crois, quoi qu'il en dise, très-partisan du pouvoir personnel, et une fois qu'il tiendrait en main les rênes de gouvernement, nous ne tarderions pas à devenir la cinquième roue du char de l'État.

Prim. — Ajoutez, que son élection serait souverainement désagréable au cabinet des Tuileries, que nous avons tout intérêt à ménager beaucoup, en vue de notre prochain emprunt.

Topète. — Hé bien, et don Carlos ?
Serrano. — Il est mort.

Prim et Topète. — Allons donc !
Serrano. — Ignorez-vous que toute la famille de Charles Kinck a péri, assassinée dans le champ de Langlois.

Prim. — Vous avez la facétie lugubre, mon cher. — Bref, nous n'avons pas encore trouvé le prétendant de nos rêves.

Topète. — M'est avis qu'en fait de prétendant, ce qui ferait le mieux notre affaire pour le moment, ce serait un *pretendant* à débobérer un peu nos finances.

Serrano. — Le fait est qu'il ne restera bientôt plus un seul réel dans les coffres de l'État, et je comprends bien que dans de telles conditions notre trône demeure si longtemps vacant ; loin de pouvoir, en effet, après ces mots : — *Trône à louer*, — ajouter comme cela se fait généralement en pareil cas : — *Facilités pour le paiement*, — nous sommes obligés de donner à entendre que tout aspirant à la couronne espagnole fera bien, même dans le cas où il serait élu roi, de ne pas trop compter sur ses appointements de monarque pour payer sa blanchisseuse, s'il ne veut se trouver bientôt tout désappointé.

Prim. — Serrano, vous avez raison, et il est évident que nous devons nous efforcer de découvrir, pour lui confier le sceptre des Espagnes, un prince qui, se trouvant depuis longtemps dans l'état de *gène*, saura comme Jenny l'ouvrière, se contenter de peu.

Topète. — Il me semble qu'on vient de frapper. — Entrez !

SCÈNE II.

Les mêmes, le duc de Gènes (quinze ans et demi).

Le duc de Gènes (entrant et saluant). — Pardon, Messieurs ; est-ce ici qu'il faut s'adresser pour la location du trône espagnol ?

Serrano. — Parfaitement ; à qui avons-nous l'honneur de parler.

Le duc de Gènes. — Je suis le duc de Gènes.

Prim, Serrano et Topète. — C'est le ciel qui l'envoie.

Le duc de Gènes. — Je suis encore bien jeune, mais, comme l'a dit le Cid un de vos ancêtres :

Pour les âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Serrano. — Certainement, certainement. — Donnez-vous la peine de vous asseoir, Monseigneur, sur cette chaise, en attendant que vous vous asseyiez bientôt sur le trône de Charles-Quint ; voici un album de photographies, amusez-vous à le parcourir, pendant que je vais avoir avec mes collègues ici présents, quelques minutes de conférence secrète.

Le duc de Gènes. — Ne vous gênez pas.

Prim, Serrano et Topète se mettent à causer à voix basse.

Prim. — Cette fois, je crois que nous tenons le monarque demandé. — Duc de Gènes ! quel titre fatidique et prédestiné !

Serrano. — Et il n'a que quinze ans ! vive Dieu ! nous allons pouvoir conserver pendant quelques années encore les douces et lucratives fonctions de tuteurs ; je dis lucratives, car il est probable que ce jeune homme nous laissera émettre autant d'emprunts que bon nous semblera.

Topète. — Il doit être en effet, d'autant plus partisan des emprunts, qu'il a l'air lui-même tout emprunté.

Prim et Serrano. — Ah ! ah ! ah ! charmant ! charmant !

Topète. — Il n'y a qu'une chose à craindre, c'est que, malgré son air Sainte-Nitouche, ce ne soit un tyran en herbe.

Prim. — Laissez donc, nous le fermerons ; et puis sachez qu'en dépit de tous leurs tyrans, les Espagnols ont toujours été libres et le seront toujours.

Serrano et Topète. — Ah ! bah !
Prim. — Certainement. — Comment se dit : *libres*, en latin ?

Serrano. — *Liberi*, parbleu !
Prim. — Eh bien, en dépit de tous les Ferdinand et de toutes les Isabelles possibles, les états Espagnols ont toujours été et seront toujours l'Ibérie.

Serrano. — Très-joli, très-joli ; sur ce nous n'avons qu'à faire signer à notre nouveau locataire un bail de trois, six, neuf, après quoi, vogue la galère !

Serrano va prendre une plume et un parchemin en tête duquel est écrit le mot : — CONSTITUTION, — et présente le tout au duc de Gènes en lui disant : — Monseigneur veut-il se donner la peine de poser sa signature au bas de cet écrit ?

Le duc de Gènes (signant). — Vlan, ça y est !

Serrano. — Il ne me reste plus qu'à dire à Sa Majesté, en postichant, un mot de Mirabeau : — « Sire, vous voilà le principal locataire de l'Escurial, sinon par la volonté du peuple, du moins par la force d'un *bail honnête*. »

La farce est jouée.

G. RÉMY

THÉÂTRES



Grand-Théâtre. — La reprise de *Zampa* a eu lieu la semaine dernière devant une salle assez bien garnie, eu égard au petit nombre de spectateurs ayant jusqu'à ce jour suivi les représentations d'opéra-comique, et l'œuvre d'Hérold eût été un bon succès, si la Direction moins pressée, avait pris soin de la faire mieux étudier. Malheureusement, faute de répétitions suffisantes, cette exécution a laissé beaucoup à désirer comme ensemble.

Seul, M. Lhéria a tenu d'une façon assez remarquable le rôle du corsaire *Zampa*, rôle tout-à-fait adapté à ses moyens de chanteur et de comédien. Il est seulement fâcheux que sa voix, égale et suffisamment étendue, soit un peu âpre et rude, et n'ait pas cette douceur et ce velouté qui sont des qualités essentielles chez un ténor léger. Le jeu distingué, — parfois cependant un peu exagéré comme gestes, — de M. Lhéria ne suffit pas à racheter les défauts de son organe.

Assurément M. Barbot est un artiste de mérite : il chante le plus correctement du monde, phrase et dit avec goût, possède le sentiment musical, mais malgré des efforts surhumains et fatiguants pour le public autant que pour lui, sa voix trahit son zèle. Les notes sortent péniblement, difficilement de la tête, du gosier, quelquefois de la poitrine, chevrotantes toujours. M. Barbot a fait son temps.

MM. Feret et Darrois se sont montrés forts satisfaisants, ce qui arrive fréquemment au premier et assez rarement au dernier pour en faire mention.

Puisque l'occasion s'offre de parler de M. Darrois, j'en profiterai pour constater le manque de tenue presque constant de ce troisième ténor. Il est bon d'être à l'aise en scène, mais il ne faut pas que cela dégénère en un laisser-aller trop évident. En outre, M. Darrois brille ordinairement par des costumes d'une fraîcheur plus que douteuse et d'un mauvais goût reconnu. De plus, il ignore complètement l'usage des gants. Ainsi, dernièrement, dans la *Muette*, chargé de conduire à l'autel M^{me} Sallard, il lui a gaillardement offert sa main nue, alors que tous les choristes ou figurants eux-mêmes étaient gantés. Ces petits détails contribuent plus qu'on ne pense au bon ensemble d'une représentation : n'est-ce pas à M. le régisseur de la scène d'y prendre garde ?

M^{lle} Baretta, faible dans certains passages du rôle de Camille, bonne dans d'autres, a néanmoins chanté et joué avec plus de chaleur que d'habitude. Quand elle parlera moins du nez, — au point qu'en l'écouter on est tenté de se moucher pour elle, — ça ira presque tout seul.

Compliments à M^{lle} Dartaux pour la façon dont elle a rendu le personnage de Ritta, qui lui sied à ravir. Je souhaite de la trouver ailleurs aussi bonne interprète.

Pas de compliments aux chœurs qui, depuis le commencement de la saison, sont d'une grande faiblesse, chantent sans mesure et faux deux fois sur quatre.

L'affiche annonce la reprise de *Faust*, grand opéra, avec décors et costumes nouveaux.

Comment, nouveaux ? nouveaux de l'an passé, je suppose ; car j'hésite à croire que M. d'Herblay fasse broser d'autres décors, confectionner d'autres costumes que ceux exhibés à la fin de la dernière campagne. Alors où sera la nouveauté ? car généralement on appelle neuve une chose qui n'a pas encore servi.

A moins que notre Directeur ne considère comme

neuf tous le matériel qui n'a pas au moins dix ans d'exercice. — Je conçois alors la saleté de certains décors et de certains costumes si peu ragoûtants : ils sont toujours nouveaux pour M. d'Herblay.

La deuxième représentation de *Norma* a été pour M^{me} de Taisy et Sallard l'occasion d'un très-beau succès. Pourquoi n'en n'est-il pas toujours ainsi de cette dernière ? Puisque M^{me} Sallard a du talent, pourquoi le cache-t-elle si souvent, et ne met-elle pas au service de tous ses rôles le zèle et l'ardeur qu'elle a montrés mercredi dernier ? Elle est d'autant plus coupable qu'à son égard le public n'est jamais avare d'encouragements et d'applaudissements, mais encore faut-il s'efforcer de les mériter.

M. d'Herblay ne néglige jamais rien pour la mise en scène : dans son désir de faire grandement les choses, il va jusqu'à affubler les suivantes de *Norma* et les prêtresses des Gaules... de superbes CRINOLINES. Des crinolines aux druidesses ! Voilà de la couleur locale, ou je ne m'y connais pas.

Variétés. — J'engage sérieusement les personnes ayant assisté à la représentation d'une comédie aux Célestins, à éviter avec soin d'aller goûter l'exécution de cette comédie au théâtre des Variétés, sous peine d'une désillusion complète. Le *Filleul de Pompadour*, donné en même temps sur les deux scènes, en est une expérience concluante. Lorsque la compagnie de M. d'Herblay nous offre une interprétation à peu près irréprochable, les artistes de M. Lamy nous rappellent trop les spectacles forains.

Sauf deux ou trois rôles tenus passablement, — quand je dis passablement, je suis bon prince, — tous les autres sont remplis par des bouche-trous, ne sachant ni parler ni se tenir sur une scène.

Je suis loin de vouloir être désagréable à M. Lamy,

et je souhaite au contraire la réussite, comme directeur, de notre ancien pensionnaire qu'on n'a pas remplacé aux Célestins pas plus que sa femme. M. Lamy désire ne pas éprouver de déboire dans sa gestion, il faut nécessairement qu'il n'essaie pas de lutter contre son collègue subventionné. Malgré le bon marché relatif des places, — l'éloignement de son théâtre, la médiocre composition de sa troupe, l'absence d'appui pécuniaire de la part de la municipalité, l'obligent à chercher en dehors des genres exploités aux Célestins des éléments d'attrait pour le public.

Et tout d'abord, il faut abandonner la comédie et ces ouvrages qu'on appelle aujourd'hui des pièces, moitié drame, moitié comédie, dont l'acclimation serait impossible aux Brotteaux, vu la mauvaise qualité des sujets destinés à les interpréter.

Tandis que si M. Lamy veut s'en tenir, — le dimanche surtout, — au bon vieux drame, au drame classique — n'exigeant pourtant une mise en scène compliquée, — s'il consent à jouer le vaudeville en un ou deux actes, l'opérette-bouffe, les saynettes à deux ou trois personnages ; à la condition en outre, de se prodiguer un peu plus, lui et M^{me} Lamy, — il est possible que le guignon, la déviance habituels aux Variétés soient conjurés, et que le public lyonnais prenne quatre fois par semaine le chemin du cours Morand.

Et puis, il faudrait multiplier davantage les affiches dans l'intérieur de la ville, c'est essentiel ; car souvent on fait plusieurs kilomètres pour apercevoir une annonce du spectacle des Variétés.

Parmi les artistes dramatiques ou comiques de M. Lamy, quelques-uns nous sont connus. MM. Henri et Chameralat, M^{lle} Magnan, qui ont appartenu aux Célestins. — Cette dernière, grand premier rôle, aussi mauvaise qu'autrefois.

Au milieu des autres, il convient de citer M. G. Marius, premier rôle de drame, ne manquant ni d'intelligence ni de quelque talent ; M. Bouteloup, un père noble passable ; M. Rochette, comique assez amusant, et M^{me} G. Marius, cumulant l'emploi de première amoureuse avec celui de chanteuse d'opérette, médiocre dans le premier, très-suffisante dans le second, chantant avec goût et douée d'une voix fort agréable. M. Lamy est toujours désopilant ; M^{me} Lamy toujours fine et pleine d'entrain.

Taisons-nous sur tout le reste pour ne pas en dire trop de mal.

Célestins. — Jeudi, première du *Petit Faust*. — Premier acte, long. — Second, fort amusant. — Troisième, plus pâle. — Peu d'esprit, quelques calembours, beaucoup de gravelures et trois ou quatre jolis morceaux : — l'ensemble du 2^e acte, la valse, et le morceau des *Saisons*. — En somme, la nouvelle œuvre d'Hervey est moins extravagamment bête que *l'Œil crevé*, et elle fait rire à certains moments. — Il y a notamment au 2^e acte, une scène de cocher de fiacre tout-à-fait désopilante.

M. Belliard — Faust, bon ; M. Luce — Valentin, excellent, M^{lle} Jeanne — Méphisto, passable, et M^{lle} Clarisse qui est une fille intelligente, beaucoup de chien, mais là beaucoup de chien, — quasi trop.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,
Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 8.

SERVICE SPÉCIAL DE
CHARBONS AU DÉTAIL
ET A DOMICILE
BENOIT CHARVET ET C^{ie}

Bureau Central
 9, rue Ferrandière

Entrepôt à Ferrache
 99, cours Charlemagne

Prix courant, à partir de ce jour, des marchandises rendues Franco à domicile, comptant sans escompte :

Malbrough 2 fr. 50 c.
 Chatilles 2 fr. 75
 Dragées 2 fr. 90

Grèdes 3 fr. «
 Charbon de bois 2 fr. 60
 petit Coke 1 fr. 80

Depuis fort longtemps, un certain nombre de porteurs ou voituriers, que nous avons dû, pour différentes causes, renvoyer de notre service, parcourent la ville avec des voitures portant des inscriptions presque semblables aux nôtres et vont, à domicile, offrir des charbons en notre nom. — Pour éviter toute confusion, nous prévenons notre clientèle que **toutes nos livraisons sont accompagnées d'une facture acquittée** à laquelle est joint un bulletin de commande pour une prochaine livraison. Ce bulletin, rempli et signé,

doit être mis dans une de nos boîtes. — Nos porteurs ne vont jamais faire d'offes à domicile : toutes les demandes doivent être adressées à notre Bureau central, 9, rue Ferrandière, ou mises dans nos boîtes, qui sont levées deux fois par jour. — Pour la qualité des charbons, de même que pour la mesure, nous déclinons toute responsabilité au sujet des livraisons qui ne seraient pas faites dans les conditions indiquées ci-dessus.

Benoit CHARVET et C^{ie}

BOITES

Place Napoléon, 8.
 Rue de la Reine, 50.
 Rue de Bourbon, 15.
 Rue de Bourbon, 31.
 Rue St-Jo eph, 35.
 Place Grôlier, 2.
 Place St-Michel, 7.
 Rue du Plat, 21.
 Rue Louis-le-Grand, 3.
 Place de la Charité, 11.
 Rue Impériale, 68.
 Rue des Célestins, 1.
 Place de l'Impératrice, 6.
 Quai St-Antoine, 29 et 30.
 Rue Champier, 9, et quai de l'Hôpital, 6.
 Place de la Bourse, 3.
 Rue Tupin, 50.
 Rue Saint-Pierre, 20, et rue Lanterne, 29.

Rue de l'Arbre-Sec, 7, et rue Pizay, 8.
 Rue Romarin, 35, et rue Puits-Gaillot, 1.
 Place Tholozan, 19, et Petite-Rue des Feuillants, 8.
 Place des Pénitents-de-la-Croix, 5, et rue Royale, 2.
 Cours d'Herbouville, 22.
 Rue des Capucins, 27.
 Rue St-Marcel, 38.
 Quai St-Vincent, 48.
 Quai d'Orléans, 1.
 Quai Pierre-Scize, 89.
 Rue Octavio-Mey, 1.
 Place du Gouvernement, 3.
 Place Saint-Jean, 4.
 Quai Fulchiron, 21.

Les Brotteaux et la Guillotière.
 Rue de la Tête-d'Or, 49, angle du cours Vitton.
 Cours Morand, 35.
 Avenue de Noailles, 44.
 Rue Godefroy, 18.
 Place Louis XVI, 18, angle de la rue Monsieur.
 Rue Bugeaud, 5.
 Avenue de Saxe, 108.
 Cours Lafayette, 9.
 Cours Bourbon, 58.
 Rue Madame, 177, angle de la rue Moncey.
 Rue de Chartres, 54.
 Grand'Rue de la Guillotière, 92.
 Cours de Brosses, 53.
 Rue de Marseille, 18.
 Cours de Brosses, 1.

Croix-Rousse.
 Rue du Commerce, 8.
 Côte des Carmélites, 50, et rue de l'Annonciade, 17.
 Rue Tholozan, 18.
 Rue Neyret, 16.
 Rue de Flesselles, 2.
 Rue du Bon-Pasteur, 4.
 Rue Imbert-Colomès, 18.
 Côte St-Sébastien, 14, communiquant à la rue Imbert-Colomès et à la place Colbert.
 Rue Bodin, 15.
 Rue Dumont-d'Urville, 1.
 Place de la Visitation, 3.
 Rue Pailleron, 8.
 Grand'Rue de la Croix-Rousse, 91.
 Place de la Croix-Rousse, 1.
 Place des Tapis, 5.
 Cours des Tapis, 22.

HERNIÉS

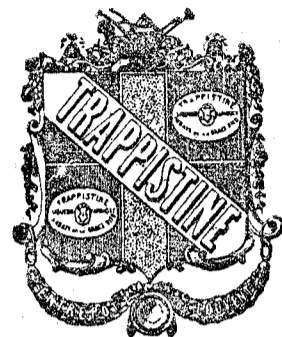
Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. S'adresser à M. Gaillard, médecin de la faculté de Montpellier, domicilié à Lyon, quai de la Charité, 1. (58-13)

SOMMIERS-MODELES PERFECTIONNES

Brevetés s. g. d. g. Elasticité et construction démontables, légères et nouvelles, répondant à toutes les exigences. — Prix : 12 à 30 f. Tarifs et dessins sur demandes LAURENT, quai St-Antoine, 17, LYON

Rhumes, gripes, coqueluches
 Guérison par le
PECTORAL CONTRE LA TOUX
 de E. DESHAYES, pharmacien à Vendôme
 Prix : 1 fr. 25 et 2 fr.
 Dépôt à Lyon, à la Pharmacie SIMON, rue Impériale, 89
 Se trouve même pharmacie, le Baume sédatif contre les Maux de dents Prix : 1 f. 50 le fl. (91-12)

TRAPPISTINE



LIQUEUR DE TABLE

apéritive et digestive
 préparée au
Convent de la Grâce-Dieu
 près de Besançon (Doubs)
 PAR LES
 RR. PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités hygiéniques, éminemment salutaires, en font aujourd'hui notre première Liqueur française.
 En Vente dans les principales Maisons.
 En consommation dans les grands Cafés

DÉPOT GÉNÉRAL
CARLOZ VUILLEMIN
 15, rue Lanterne, Lyon (22-32)

LYON Rue et place Impériale, 36 et 38 à côté du passage de l'Argue LYON

AUX DEUX PASSAGES

CORBEILLES DE MARIAGES

NOUVEAUTÉS

CORBEILLES DE MARIAGES

Châles, Soieries, Lainages, Articles de Blanc, Etoffes pour Deuil, etc.

Les plus grands soins sont constamment apportés par le Directeur de cette Maison pour que l'acheteur y trouve toujours grand choix, bonne qualité et bon marché.

Toutes les marchandises sans exception sont marquées en chiffres connus pour être vendues à VERITABLE PRIX FIXE et avec la plus sincère loyauté.

AUX MÉDAILLES
J.-C. SIMIAN

MAGASINS DE CHAUSSURES LES PLUS VASTES DE FRANCE

74, rue de l'Impératrice, 76
 angle de la rue Thomassin, Lyon

CHAUSSURES COUSUES ET VISSÉES

Réunissant l'imperméabilité à la souplesse et à la solidité

Les commandes d'articles courants sont livrées en 12 heures
 Grand assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants. (87)

MAGASINS
 DE
CHAPELLERIE

LES PLUS VASTES DE FRANCE

Tout le passage de l'Argue compris entre la rue de l'Impératrice, 80 et la rue Centrale, 45. LYON

La Maison **RIVIER** sœurs

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à la rentrée des classes et de la saison d'hiver, on trouvera dans ses vastes magasins un choix vraiment extraordinaire et des plus variés en Chapeaux soie et étoffe, Feutre souple et impert.

Le grand écoulement de ses marchandises lui permet de renouveler fréquemment ses assortiments et d'offrir ses Articles frais et au-dessus de toutes concurrences. — Des rayons spéciaux sont affectés pour les Képis et les Casquettes, Bonnets grecs et fantaisie, en un mot tout ce que l'on peut désirer en Coiffures pour homme et enfants.

Et le tout sortant de ses ateliers sera vendu au PRIX DE FABRIQUE. 86-4

AU BAT-D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

LYON, 9, rue Impériale, 9, LYON

TROUSSEAUX

LAYETTES

Continuation de la mise en vente annoncée par les Journaux ces jours derniers. — Occasions exceptionnelles : Toilé, Mouchoirs, Linge de Table, Madapolam, Rideaux, Couvertures, Lingerie confectionnée, Bonneterie, Chemises, etc., etc.

Nous ne saurions trop vivement engager nos lecteurs à profiter des sérieux avantages que la Maison du **BAT-D'ARGENT** ne cesse d'offrir et qui ont si bien établi le succès de cette importante spécialité.

Lyon, 9, rue Impériale, 9, Lyon